**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 73 (1934)

Heft: 3

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 23.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

ANNONCES:

Administration du Conteur

Pré-du-Marché, Lausanne

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

N'oubliez pas que vous pouvez payer votre abonnement en versant la somme de 6 francs au compte de chèques postaux II. 1160.



### ON HOMMO QUE COUGNAI SA FENNA

A cougnessâi pî trâo sa fenna, lo brâvo Baizottet. Savâi dza que po onna cousenâire, pas fotu d'ein trovâ onna meil-lâo. Adî lè repé à l'hâora, la soupa bin épaisse, bin méclliàïe, lo papet bin papet et la tsè justo couâite po que l'ausse oncora boun'oudeu. Avoué cein pas dispeinsiéra po cein que ne faillâi pas, et féte po on teret (*tiroir*) mé que po onna trâbllia. Se fasâi li mîmo sè z'attifiau, hormi lè tsapî et lè biau gredon de la demeindze. Mâ, po tot lo resto: camisole, tsemise po la né, caleçon po lè tsambe, croûïo cossalet, tsausson, tot cein ètâi fé pè la Baizottetta : manèyî lè brotse, einfatà onna cortèyà de fi dein dai patte, tot cein ne âi montâve pas mé qu'à Baizottet de menâ onna béruettâie de fèmé du l'ètrâbllio sú la courtena, âo on sat de truffie du la truffiare âo tsau de la câva. Vo dio que la Baizottetta, po l'ottô et la cousena ein n'avâi pas duve dinse.

Adan, vo z'allâ mè dere que Baizottet dèvessăi ître benhirâo quemet lo râi David quand dan-

sîve dèvant l'artse, et dzoïâo quemet on écoulî quand lo régent l'è malâdo. Eh bin ! n'è pas veré, po cein que sa fenna l'avâi bin quauque crouïo défaut que l'eimpouèsenâvant. Quemet dit lo

Ne lâi a fenna, tsevau ne vatse Que l'ausse quanque tatse.

Que voliâi-vo? L'è dinse et pu l'è bon. La Baizottetta, sa dètse (défaut) l'ètâi sa leinga. Onna leinga de vîlhie serpa. Cougnessâi tote lè croûïe raison, dâi z'hommo, dâi fenne, dâi cordagnî, dâi bovâiron, dâi tsappoué et dâi tserreton, de ti l metî, quie... Et pouâve lè z'alignî âo picolon, sein sè repreindre, sein avâi sâi, sein quequelhî, tote, tote, quemet on mousse que recite lo Corbé et lo Renâ. L'ètâi oquie de courieu de l'oûre, credouble et quand Baizottet l'avâi fé le roure, creaouble et quand Baizottet l'avâi fe le pllie petit oquie, n'avâi qu'à plliantâ sa tîta dein sè d'èpaule po laissî passâ l'oûvra. Ein pouâve déblliottâ, cllia fenna, l'êtâi èpouâirâo!

On dzo, vaitcé que Baizottet l'a reçu onna lettra que lâi fasâi pas plliézi. Onna reclliamachon d'on vesin po dâi dzenelhie. Baizottet ne

voliave rein repondre po coumeincî, mâ, ein aprî, po galâ on bocon sa fenna que n'amave pas clliaque à Triolet, lâi dit dinse, ein faseint état d'ître bin en colére:

Cllia pouéson de Triolet! m'écrire onna lettra dinse! Eh bin, te vâo vère. Lâi ein vu einvouyî iena assebin de lettra, à clli guieux de Triolet! et que sarâi pas pequâie de caille de motse! Onna lettra d'insurte que lâi vu écrire! Baille-mè la pllionma, Méry, et dâo papâi! Ora! tot tsaud que lâi vu écrire! Et dâi z'insurte, on-

Baizottet sè sîte, plliante sa pllionma tant qu'âo fond dâo potet à eintse (encrier), sè gratte on bocon la tîta, coûdhiï tsertsî dein sa cabosse et fâ à sa fenna :

Oï, onna lettra d'insurte... Méry, dicte mè Marc à Louis.

## LA COCARDE FRANÇAISE ET LES VIGNES DU SEIGNEUR



E 24 janvier 1798, les Vaudois arboraient la cocarde verte et plantaient des arbres de liberté (vert, couleur de l'es-

pérance). C'était la couleur du 14 juillet 1789, jour de la prise de la Bastille. Le drapeau français devait devenir tricolore et dès la proclamation de la République helvétique, les Vaudois, comme tous les autres Suisses, portaient des cocardes helvétiques tricolores, vert, rouge et jaune, quelques-uns à leur corps défendant, comme le témoignent des rapports adressés aux sous-pré-

« Il m'a été rapporté par un homme de Pré-verenges que le nmmé D... maître d'école de Denges portait la cocarde française. Trois hommes de Prévérenges (suivent les noms) l'ont vu avant-hier 11 avec la dite cocarde; (ils) ont voulu la lui faire quitter; même le sous-agent le menaça; tout cela ne fit nien; il dit qu'il la porterait malgré toutes les autorités, fit des im-précations contre la République helvétique et ajouta que c'était quelqu'un de Morges qui l'avait mise à son chapeau. Cet exemple est dangereux et doit être réprimé. Je crois, citoyen préfet, si vous l'approuvez, que je dois faire venir le délinquant et les trois témoins, entendre les uns et les autres, en faire un verbal et vous l'envoyer, mais préliminairement, je lui deffendrai le port de toute cocarde autre que l'helvétique. Veuillez excuser le chiffon. Salut et respect. « Mandrot, sous-préfet.

« Morges, le 13 juin 1800. »

Le 16 juin, D... comparait devant le sous-pré-

« Demandé si meroredy passé 11 courant, il n'avait pas à son chapeau une cocarde française.

Répondu qu'oui. D. — Si les personnes qui l'accompagnaient ne l'exhortèrent pas à la quitter?

R. — Oui.

D. — Si en effet il l'ôta.

R. — Qu'il ne l'ôta pas tant qu'il fut avec eux, qu'il l'ôta après.

D. — Si ces gens ne lui dirent pas qu'il se ferait de mauvaises affaires en portant cette co-carde et s'il ne leur répondit pas que personne

ne pourrait l'en empêcher.

R. — Qu'il ne se souvient pas d'avoir fait

cette réponse. D. - S'il ne se servit pas d'expressions déplacées à cette occasion contre la République helvétique.

R. — Qu'il ne s'en souvient pas. D. — S'il ne dit pas à ceux qui l'accompa-

gnaient que c'était quelqu'un de Morges qui luy avait mis cette cocarde à son chapeau

R. — Répondu qu'oui.

D. — Quelle est la personne de Morges qui la

luy a mise à son chapeau?

R. — Qu'il avait fait cette Réponce à ces gens-là pour se débarrasser de leur question, mais que personne ne la luy avoit donnée et qu'il l'avait trouvée sur le grand chemin. Exhorté à dire la vérité sur ce fait, vu la

contradiction qu'il y a entre ses deux réponses, il a persisté à affirmer que personne ne luy avait

donné cette cocarde.

A ajouté qu'il est fâché de ce qu'il a fait, mais qu'il avait bu trop de vin et qu'il promet pour la suitte d'être plus circonspec et de ne porter aucune autre cocarde que celle de la Suisse.

### L'AMATEUR DE PANTALONS



T voilà comment fut coffré ce danné cambrioleur! conclut le très sympathi-que Petit Jean en écatant de rire.

Bolomey suça avec éloquence le bord de son verre vide. Après s'être versé un bon verre de Lavaux, il se cala confortablement dans son club. Le maître chroniqueur continua:

- En voulez-vous une autre? Tenez, je me

rappelle celle-ci...
Il avala son verre d'un trait et se croisa les jambes. Visiblement, il jouissait de l'impatience dans laquelle nous nous trouvions. C'est qu'il les racontait à la perfection, ces histoires de voleurs auxquelles il avait été mêlé dans sa longue existence au pupitre de la presse judiciaire. Il ne nous fit pas languir.

- Ce que je vais vous raconter s'est passé il y a un peu plus de dix ans, dans cette ville; je préfère cependant ne pas citer de noms. Donc, au No 15 de la rue, mettons la rue Machin, habitait un boulanger-pâtissier. Cet honorable commerçant se trouvait dans son magasin ce matin-là vers 10 heures, quand il vit entrer un monsieur chic : pardessus de coupe impeccable, chapeau melon, gants beurre frais, perle à la cravate, enfin un monsieur « très bien », quoi Ce monsieur prit la parole.

- Bonjour, Monsieur. Je désirerais cent cin-

quante brioches.

— Oh! Monsieur, je regrette, je ne puis pas vous fournir cela tout de suite, il faudrait que j'en remette au four. Est-ce très pressé?

- Assez, oui. Pouvez-vous me garantir cela pour quatre heures.

L'autre réfléchit une seconde, puis :

- Soit, repassez à quatre heures précises, ce

Bon. Voilà toujours dix francs comme acompte.

Le pâtissier remercie et le monsieur s'en va.

Bon. Maintenant, vous devez savoir que dans la même rue, au No 22, donc presque en face de mon boulanger, existait un tailleur vraiment «fashionable»; il avait d'ailleurs fait inscrire sur sa vitrine «English Tailor». Il est vrai qu'il y a bien un autre tailleur qui a écrit sur son étalage : «Engliche Taillores». Enfin, pas-

Donc, mon tailleur voit entrer chez lui, vers 3 h. ½, le même monsieur, qui demande à voir des pantalons tout faits. Après avoir palpé soi-